

ÉPILOGUE

L'étude de l'histoire est une étude des causes.
Edward Hallett Carr

Ils ont vu la chose, ils n'ont pas vu la cause.
Saint-Augustin

Identifier les causes en histoire est certainement nécessaire,
simple en apparence, et presque impossible.
Michael Stanford

NOUS VOICI ARRIVÉS AU TERME D'UN LONG VOYAGE OÙ NOUS AVONS TOUCHÉ TOUS LES continents et traversé des millénaires. N'est-il pas remarquable qu'il ait pu s'effectuer à partir du lieu nommé Sillery? En cherchant à percer les secrets de ses personnages et de ses événements, je me suis surtout interrogée sur les pourquoi. L'histoire de Sillery m'est alors apparue comme un réseau riche dans sa complexité: les connexions repérées m'ont fourni la multitude d'aiguillages qui ont orienté ce parcours.

Circonstances, associations, alliances, contacts, filiations, rapports... les connexions sont multiformes. En existe-t-il qui soient si fortes qu'on puisse les qualifier de «causes»? L'analyse des façons de «comprendre» et d'écrire l'histoire a toujours suscité beaucoup d'intérêt. Au plan strict, la démarche semble impossible, étant donné l'enchevêtrement des influences qui ne permet pas d'isoler un événement particulier du contexte dans lequel il s'est déroulé. Il en existe cependant certaines qui apparaissent assez importantes pour les qualifier de «facteurs» déterminants sinon de «causes». On peut aussi noter que ce jeu des interactions continue d'être exploré par des auteurs qui s'interrogent sur l'orientation que l'Histoire aurait pu prendre si tel ou tel événement s'était produit différemment. J'ai moi-même été tentée par cette approche dans le contexte de l'impact des victoires de l'amiral Horatio Nelson et de Jeanne d'Arc...

Cette étude m'a permis de saisir la forme concrète que pourraient prendre trois facteurs importants dans la dynamique historique, l'humain, la nature et la dimension symbolique.

Les facteurs humains sont constamment apparus au cours de notre voyage, par exemple l'empathie que Kubilay Khan avait manifestement développée vis-à-vis de Marco Polo. Ce dernier est demeuré à sa cour pendant 25 ans et a voyagé à son service en Chine et dans les Indes. Le *Livre des Merveilles* qu'il publiera en 1297 à son retour à Venise sera pendant deux siècles l'écrit

de référence absolue sur les trésors de l'Extrême-Orient. Ce savoir, devenu accessible, alimentera le rêve de l'exploration et la quête d'une voie maritime plus sûre que l'antique route de la soie. Cette quête ne se matérialisera cependant qu'au 15^e siècle, lorsque d'autres facteurs humains – les avancées scientifiques de la navigation, les progrès de la technologie maritime et la diffusion des informations par l'imprimerie – se trouveront réunis.

Notre voyage foisonne de références quant au rôle de la nature. Elles sont ici dominées par le fleuve Saint-Laurent, que l'on retrouve à chaque détour. C'est son existence comme confluent des voies d'accès fluvial au cœur du continent par les meilleurs moyens de transport de l'époque qui justifiera son choix comme site d'établissement de comptoirs de pêche et de traite des fourrures. C'est la fertilité de ses rives qui déterminera le lieu précis de la fondation d'une colonie française à l'intérieur du continent nord-américain. Un facteur climatique – le froid du Nord de l'Amérique – explique l'abondance d'animaux à fourrure dont la chasse et le commerce fourniront le financement pour soutenir le développement de la colonie.

Notre exploration a aussi montré à quel point le rêve, l'imaginaire et les symboles constituent un moteur puissant – le plus puissant peut-être – dans l'évolution des individus et des peuples. La quête d'un passage à travers le continent et la maîtrise de l'inconnu nordique n'atteignent-elles pas une telle intensité chez les explorateurs qu'il faille y voir l'amplification de l'imaginaire qui transcende les intérêts économiques immédiats? Le désir de propager la foi dans des contrées lointaines et inhospitalières procure un autre exemple des forces que peut engendrer une démarche mystique qui échappe à la simple raison. Le questionnement identitaire que nous avons déjà évoqué fait partie de ces facteurs immatériels qui s'avèrent d'une puissance incommensurable lorsqu'ils sont facilités par un contexte propice, par exemple la présence de leaders charismatiques.

Comme l'a montré Stanley Milgram dans sa théorie *Six Degrees of Separation*, nous avons pu constater que ces facteurs opèrent très souvent indirectement, à travers des connexions intermédiaires. Ainsi, par exemple, en imposant le blocus des ports de la mer Baltique, Napoléon I^{er} ne visait pas le développement de l'industrie forestière canadienne. Celle-ci n'émergera qu'à travers le relais des besoins de la marine britannique.

En complément de ces facteurs – il y en a certes beaucoup d'autres – il demeure primordial de reconnaître le rôle de l'accidentel. Nous avons pu voir à quel point des événements fortuits pouvaient être lourds de conséquences. Il y a ceux où cet élément de hasard déclenche une action déjà latente; on parle alors de sérendipité. Ainsi, si William Kirby a écrit le roman *The Golden Dog*, c'est qu'au cours d'une visite à Québec il avait aperçu dans une vitrine de la ville, puis acheté, l'ouvrage *Maple Leaves* de James McPherson Le Moine, dans lequel celui-ci résumait des légendes populaires. Un livre à succès de quelque 400 pages en est résulté. Mais Kirby était probablement déjà dans un état mental de recherche, «à l'affût», quand il a remarqué la vitrine. Cartier Bresson, ce grand photographe, connu pour avoir su capturer l'intensité de certains moments fugitifs, n'a-t-il pas expliqué: «Avoir de la chance c'est savoir se placer sur la trajectoire du hasard.»

L'épisode de la prise de Québec par les frères Kirke, le 9 août 1629, illustre bien l'occurrence du hasard total. En effet, n'eût été la signature d'un traité de paix franco-anglais, qui faisait suite

à la reprise par la France de la ville de La Rochelle, Québec serait passée aux mains anglaises 130 ans avant la Conquête. Ce traité, antérieur de quelques mois à l'attaque des Kirke mais inconnu de ceux-ci, en annulait la victoire. Ainsi, un événement survenu en Charente maritime, sans le moindre rapport avec la Nouvelle-France, avait néanmoins eu un impact majeur sur sa destinée.

Nous annonçons dans le prologue que les rivalités qui ont eu cours entre la France et l'Angleterre constitueraient un fil conducteur important. En Amérique, elles ont abouti à la conquête de la Nouvelle-France, laquelle a imprimé un tournant dramatique dans l'existence des Canadiens d'alors.

L'instauration des institutions politiques que nous avons observée au passage a illustré la capacité des habitants de ce pays à s'adapter à une vie commune malgré leurs différences religieuses et culturelles, le plus souvent dans le cadre de compromis. À part les rébellions de 1837 et 1838 – qui ont eu lieu à la fois dans le Bas et le Haut-Canada et qui, de surcroît, étaient dirigées contre l'impérialisme de la Grande-Bretagne – et le soulèvement des Métis en 1869 et en 1885, l'histoire canadienne s'est déroulée sans conflit armé interne. Un fait assez unique dans le passé des Nations!

Une observation finale me semble se dégager.

On pense généralement que le phénomène de mondialisation est un fait récent. Lorsqu'on analyse de plus près la trame complexe de l'histoire, on constate toutefois qu'à des époques lointaines les interactions entre des événements, régions et personnages en apparence éloignés étaient déjà aux sources de la mouvance historique. Le seul aspect qui semble avoir vraiment changé est la rapidité avec laquelle ces connexions exercent aujourd'hui leur impact, suite à la révolution des moyens de communication. Une meilleure compréhension des forces en présence hier est donc à même de mieux nous préparer à appréhender la complexité grandissante du monde de demain.

